



NELLAS, Panayotis, *Le vivant divinisé. Anthropologie des Pères de l'Église*

René-Michel Roberge

Volume 47, Number 3, octobre 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400646ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400646ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roberge, R.-M. (1991). Review of [NELLAS, Panayotis, *Le vivant divinisé. Anthropologie des Pères de l'Église*]. *Laval théologique et philosophique*, 47(3), 461–461. <https://doi.org/10.7202/400646ar>

Panayotis NELLAS, **Le vivant divinisé. Anthropologie des Pères de l'Église**. Coll. «Théologies», Paris, Éd. du Cerf, 1989, 250 pages (14.5 × 23.5 cm).

Cet ouvrage, traduit du grec, est une présentation, en quatre approches successives, de l'anthropologie des Pères grecs. Il illustre le caractère central du thème de la divinisation dans cette anthropologie.

La première partie de l'ouvrage est un exposé d'ensemble sur l'économie du salut selon la théologie grecque. L'homme y est défini comme être «à l'image de Dieu» dans le Christ, principe et fin de l'histoire humaine. Le péché l'aurait détourné de sa vocation christique. Pour lui permettre de retrouver sa véritable nature, Dieu l'aurait revêtu de «tuniques de peau» (Gn 3,21) en guise de vêtement de survie dans le monde de la mortalité. Mais l'être humain est sans cesse tenté de s'installer dans le confort de ce vêtement: c'est ce que dénoncerait l'Évangile quand il refuse de faire du plaisir, de la science, de la technologie, etc., des absolus.

La deuxième partie de l'ouvrage est une illustration avec l'anthropologie christologique de Nicolas Cabasilas. Le point de départ de cette anthropologie serait le mystère du Christ comme création de l'homme «à l'image de Dieu» et victoire sur le péché et la mort par sa mort et sa résurrection. «Le Verbe créateur, par son in-humanisation, sa sépulture et sa résurrection, a refondu et remodelé en lui le "type" adamique et a créé un nouveau "type" spirituel d'homme» (p. 92). La vie spirituelle est définie comme incorporation progressive au Christ. Toutes les facultés humaines, à commencer par la volonté, sont alors transformées. À travers l'être humain, c'est l'univers entier qui est appelé à la transfiguration.

L'auteur nous montre ensuite comment cette théologie est célébrée dans l'office du grand Canon qui, «placé au milieu du Carême, appelle le fidèle à centrer sa vie spirituelle sur le chemin du Christ vers le Golgotha et la Résurrection, chemin où se concentre tout le destin de l'humanité» (p. 162).

Enfin, la quatrième partie de l'ouvrage nous donne à lire les principaux textes qui ont inspiré son auteur. Il s'agit de textes d'Irénée de Lyon, de Grégoire le Théologien, de Grégoire de Nysse, de Maxime le Confesseur, de Nicolas Cabasilas et de Nicodème l'Hagiorite.

Cet ouvrage n'est pas seulement un ouvrage savant qui nous conduit au cœur de la théologie orien-

tales. C'est tout autant un beau livre de spiritualité qui donne à méditer sur l'essentiel de la vocation chrétienne.

René-Michel ROBERGE
Université Laval

Jean KRYNEN, **Saint Jean de la Croix et l'aventure de la mystique espagnole**. Toulouse, Presses universitaires du Mirail — France Ibérie Recherche, 1990, 369 pages.

Jean KRYNEN, **L'apologie mystique de Quiroga. Saint Jean de la Croix et la mystique chrétienne**. Toulouse, France Ibérie Recherche, 1990, 180 pages.

Dans l'expérience et dans la théologie spirituelles, la question se pose inévitablement, à un moment, de savoir qu'est-ce qui relève du sujet de cette expérience et qu'est-ce qui vient de Dieu. La tradition chrétienne a proposé tout un éventail de réponses possibles, allant de l'affirmation de l'emprise totale de l'action de Dieu à celle de l'autonomie tout aussi totale de l'être libre face à Dieu. Même les catégories de nature et surnature prendront des significations différentes selon la façon adoptée pour répondre à cette question.

Jean Krynen, qui s'intéresse depuis longtemps à ce sujet, propose dans son livre la réponse qu'il affirme être celle de Jean de la Croix, alors fidèle à la tradition augustinienne et thomiste. Cette solution consiste en un parti-pris pour l'unité des actions divine et humaine. Il ne s'agit pas d'opposer, mais de reconnaître qu'il y a dans la personne humaine une «passivité» disponible à être agie par Dieu. On reconnaît là, en effet, la manière de penser de Thomas d'Aquin et même une position qui, par d'autres biais, est largement acceptée aujourd'hui chez les théologiens de la vie spirituelle.

Krynen se fait fort de montrer que telle est bien la doctrine enseignée par Jean de la Croix et il se sert de toute son expertise pour montrer comment le travail des commentateurs a contribué à répandre parfois une autre compréhension de la pensée du mystique espagnol. Le sérieux avec lequel il accompagne son lecteur dans tous les méandres de l'histoire de la mystique espagnole ne saurait être mis en doute. On doit reconnaître la qualité du dossier historique présenté.

Il y a toutefois un «mais», car Krynen entend du même coup expliquer par là l'origine «de la laïcisa-